

Conjoncture agricole

n°16 - mai 2017

Bilan de la campagne agricole 2016

Peu de filières échappent aux difficultés

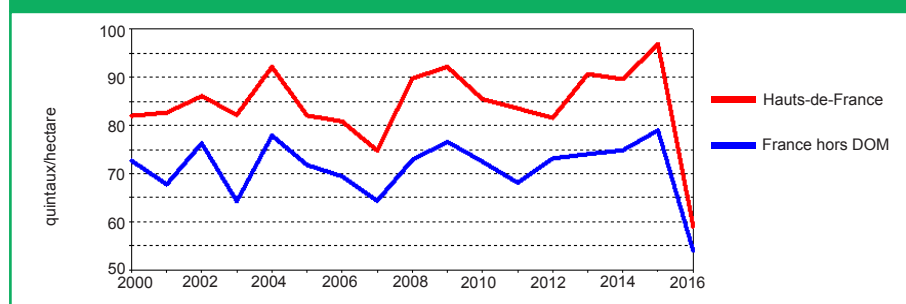
La campagne 2016 est particulièrement difficile pour la filière céréales. Les rendements sont historiquement bas, en lien avec les conditions climatiques de mai et juin 2016. Les cours ne compensent pas cette baisse de récolte, car dans les autres bassins de production, la moisson est abondante. Les pommes de terre et betteraves industrielles obtiennent de meilleurs résultats. Les cours sont même orientés à la hausse car l'offre suffit tout juste à couvrir la demande. La situation est délicate dans la filière laitière, où le prix du lait est souvent inférieur aux coûts de production, malgré la baisse de la production régionale. Les cours de la viande bovine restent à un niveau bas. Le secteur porcin se relève grâce à un fort courant d'exportations vers le marché chinois. Globalement, l'indice des prix de vente des productions agricoles est supérieur à l'indice des coûts de production.

Des conditions climatiques défavorables aux céréales

L'année 2016 a cumulé des épisodes climatiques défavorables aux céréales, oléagineux, protéagineux (C.O.P.). Après un hiver doux qui permettait d'envisager une deuxième année favorable aux cultures d'hiver, les précipitations excédentaires et la fraîcheur du printemps ont nui non seulement à la croissance des cultures d'hiver mais aussi aux levées des cultures de printemps. La pression sanitaire est élevée et le froid cumulé au manque d'ensoleillement et à la pluie, affecte la fertilité des épis puis le remplissage des grains. Résultat, les récoltes sont médiocres, les rendements chutent à un niveau jamais vu depuis 1981. Ainsi

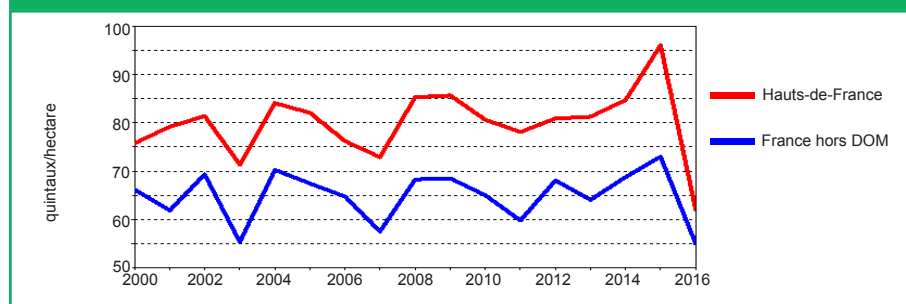
le rendement en blé tendre d'hiver baisse de 39 % et celui de l'orge d'hiver et escourgeon de 35 % pour la région. Si ces baisses sont à relativiser compte-tenu des résultats records de 2015, elles s'accompagnent d'une faible qualité (poids spécifique et poids de mille grains bas). Même si le taux de protéines des grains est élevé, les critères de qualité ne sont pas toujours remplis pour l'exportation. Certains blés sont donc déclassés en alimentation animale. Seule consolation, les stocks de blé reviennent à un niveau habituel après avoir atteint un seuil très élevé dû à la récolte exceptionnelle de 2015.

Rendement en blé tendre d'hiver (q/ha)



Source : SAA - SAP 2016

Rendement en orge d'hiver (q/ha)



Source : SAA - SAP 2016

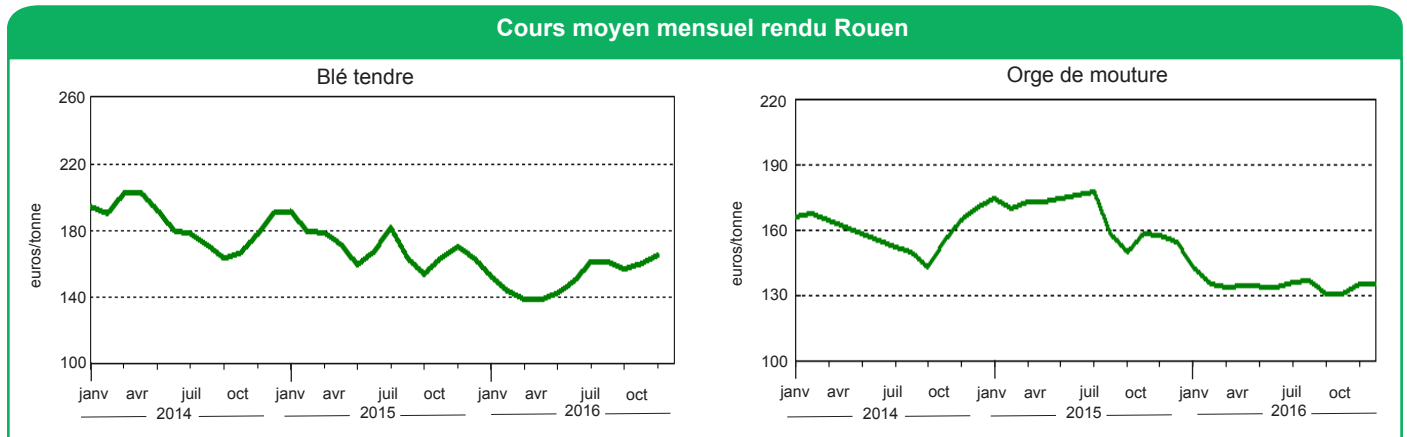


Pour les céréaliers, le bilan est difficile. Si les récoltes sont mauvaises en France, elles sont exceptionnelles en Russie et en Ukraine. L'importance des stocks provenant de la récolte record de 2015 pèse

sur les prix. Le printemps altérant le potentiel de rendement des cultures permet un léger redressement des cours. Il faut toutefois remonter à l'année 2010 pour trouver des cours du blé tendre rendu Rouen

aussi bas.

La cotation de l'orge de mouture rendu Rouen suit la même tendance. La tonne cotait 135,50 € en décembre 2016 contre 222,63 € en janvier 2013.



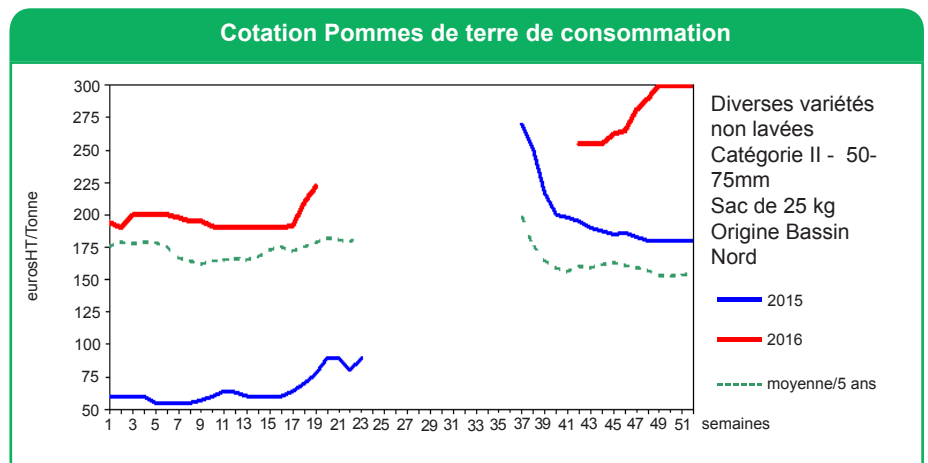
Source : FranceAgriMer - La Dépêche

Le redressement du cours des pommes de terre compense la baisse des rendements

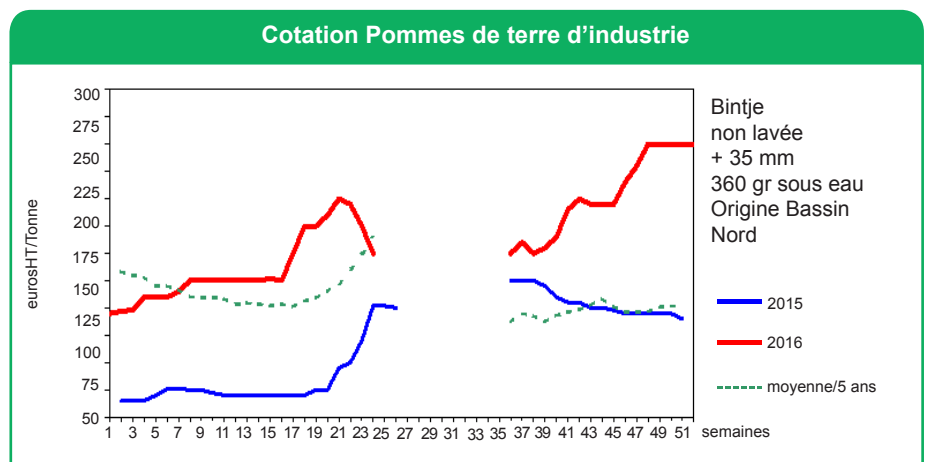
En 2016, la récolte en pommes de terre de consommation s'élève à 3,2 millions de tonnes soit une baisse de 4,8 % de la production par rapport à 2015. Les surfaces emblavées ont pourtant progressé de 6,5 % avec près de 80 000 hectares consacrés à cette production.

Les superficies en pommes de terre de féculé (richesse en féculé supérieure ou égale à 18 %) ont, à elles seules, augmenté de plus de 8 % compensant ainsi la baisse du rendement et stabilisant le volume de production.

Au niveau de la commercialisation, la sécheresse complique les arrachages qui prennent du retard. Par ailleurs, le taux de matière sèche particulièrement élevé rend le produit fragile. L'offre limitée, est encore réduite par un phénomène de rétention de la part des producteurs dans l'espoir d'une hausse des cours futurs. A l'export, la concurrence allemande et polonaise est rude mais le dynamisme de la demande de l'industrie de la transformation apporte de l'oxygène au marché et dope les cours. Il reste néanmoins la question des prix des plants qui augmentent par manque de disponibilité. En effet, dans les Hauts-de-France, la production de plants certifiés a baissé de 10 % entre 2015 et 2016.



Source : RNM - FAM - marché France - Pomme de terre

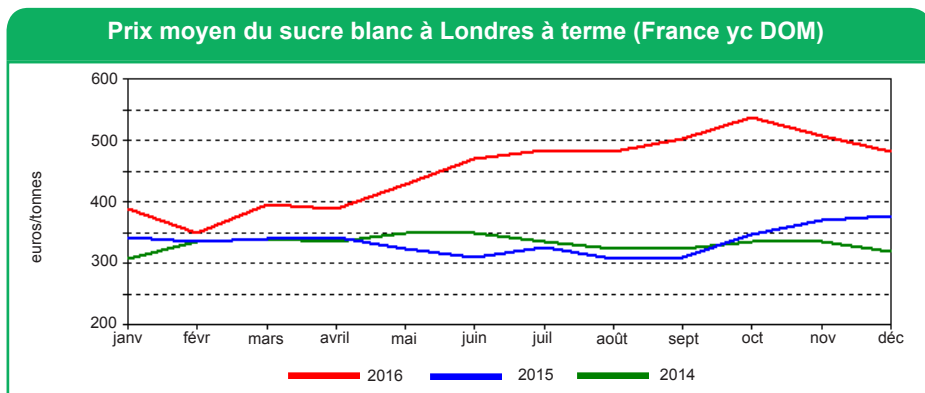


Source : RNM - FAM - marché France - Pomme de terre

Dernière campagne avant la fin des quotas en betteraves sucrières

La production de betteraves industrielles a atteint 16 millions de tonnes en 2016. Elle reste quasi-stable par rapport à 2015 malgré une augmentation de la sole bet-

teravière de 5,4 % avec plus de 195 milliers d'hectares semés. Les semis ont été réalisés dans de bonnes conditions mais l'excès d'eau a nui au développement des plantes au printemps.



Source : Fonds d'intervention et de régularisation du marché du sucre

Avec la fin des quotas, on devrait assister à une augmentation des surfaces ensemencées en betteraves industrielles. Les industriels ont proposé à leurs producteurs une augmentation de l'ordre de 20 % des surfaces. Concernant les cours du sucre, l'allègement des stocks de fin de campagne 2015 ainsi que la baisse annoncée de la production en Inde concourent à maintenir une tendance à la hausse des prix.

Endive

**Fin de campagne 2015 - 2016
Un hiver trop doux ralentit les ventes d'endives**

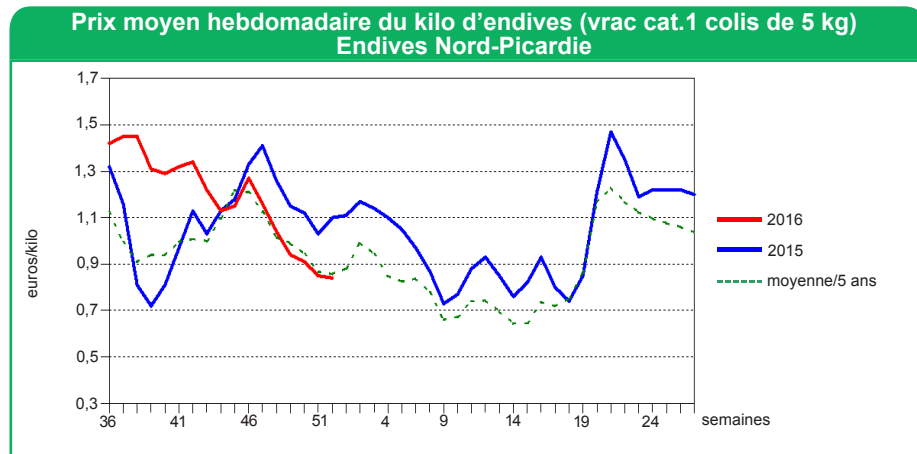
Le début de l'année est compliqué pour les opérateurs de la filière endive. Malgré une offre plutôt modérée, le marché n'est pas suffisamment dynamique pour absorber la production. La douceur de l'hiver est un facteur perturbateur pour la consommation de ce légume. En février, les prix de l'endive sont exceptionnellement bas. Ce n'est qu'en mars et plus encore en avril quand interviennent les premiers arrêts de production des endiveries que le marché permet de mieux valoriser le produit. La fin de campagne 2015-2016 réserve quelques bonnes surprises avec des commandes qu'il est parfois difficile d'honorer.

plus dynamique à partir du mois d'octobre. Soutenue par une campagne de promotion lancée par l'APEF (AOP endive), la demande de commerce est difficilement satisfaite par l'offre. Mécaniquement, les prix s'ajustent à la hausse et cette

conjoncture se maintient jusqu'à mi-novembre. La montée en production des endives issues de nouvelles racines permet de rétablir un équilibre, et un retour vers des cours plus proches de ceux habituellement pratiqués pour ce produit.

**Début de campagne 2016-2017
Une offre limitée dope les prix en ce début de campagne**

Après un démarrage timide de la campagne en septembre, le commerce de l'endive entre dans une phase beaucoup



Source : RNM

Prairies : Une pousse normale mais difficilement valorisable

Au printemps, la pousse de l'herbe est relativement homogène sur le territoire régional. Globalement, si l'on observe département par département, deux sont très légèrement déficitaires (l'Aisne et le Nord) et les trois autres (Oise, Pas-de-Calais et Somme) légèrement excédentaires. Cette production d'herbe n'est toutefois pas aisément exploitable. Les pluies abondantes enregistrées tant au mois de mai qu'en juin sont un frein à la réalisation des chantiers de récolte de fourrage.

De même, les prairies gorgées d'eau sont endommagées par le piétinement des animaux en pâture.

En été-automne, la pousse de l'herbe débute sous le signe de la pluie puis se poursuit à partir d'août dans des conditions très sèches jusqu'en fin de campagne, limitant la reprise automnale. Aussi la pousse d'été réalisée entre le 20 juin et le 20 octobre s'affiche globalement inférieure à la moyenne. Néanmoins, sur les

secteurs d'élevage portant l'essentiel des prairies permanentes, la pousse apparaît proche de la normale.

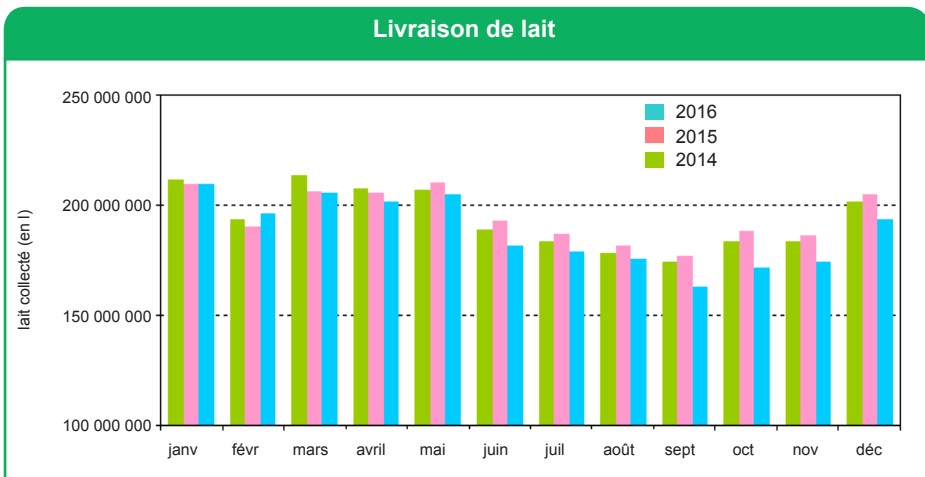
En définitive, la campagne 2016 est complexe à gérer pour les fourrages. Compte-tenu des conditions climatiques, le potentiel de production s'est avéré bien souvent difficile à exploiter et de qualité médiocre. Il est à noter que la situation régionale est toutefois moins défavorable que celle du reste de la France.

Baisse de la production laitière

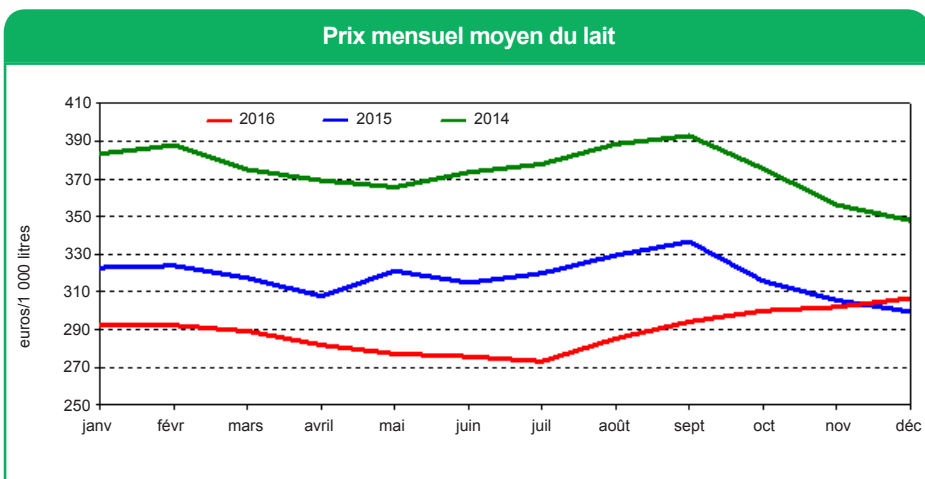
Conséquence de la fin de la régulation de la production laitière en avril 2015, la production européenne, tirée par des pays comme l'Irlande, les Pays-Bas, le Danemark ou la Pologne, a progressé en 2016, alors que les deux plus gros acheteurs mondiaux, Chine et Russie, font défaut. Cette surproduction entraîne l'effondrement du prix des matières premières, poudre de lait et beurre. Le prix du lait indexé sur les cours des matières premières s'établit au mois de janvier en dessous de 300 euros la tonne et demeure sous ce seuil jusqu'au mois de septembre. Cette situation est délicate pour les producteurs qui se retrouvent à vendre leur lait en dessous de leur coût de production.

On peut constater dès le mois d'avril, un fléchissement des livraisons régionales. Globalement, sur l'année 2016, le recul de la production représente 3,5 %. La production passe ainsi de 23,4 millions d'hectolitres en 2015 à 22,6 millions en 2016. Pour accompagner les producteurs dans cette période difficile, les pouvoirs publics mettent en place une aide à la réduction de la livraison de lait de vache. On remarque au cours de cette période, un flux plus important d'abattages de vaches laitières, les éleveurs augmentant le taux de réforme de leur cheptel.

En fin d'année, la baisse de collecte permet un léger redressement du prix du lait. Il faut noter une demande accrue des industries en beurre, les consommateurs se détournant des matières grasses végétales telles que l'huile de palme. Ainsi, le prix du lait repasse la barre des 300 euros et termine au mois de décembre à près de 307 euros les 1 000 litres (moyenne du prix payé au producteur en région Hauts-de-France).



Source : FranceAgriMer - Enquête mensuelle laitière

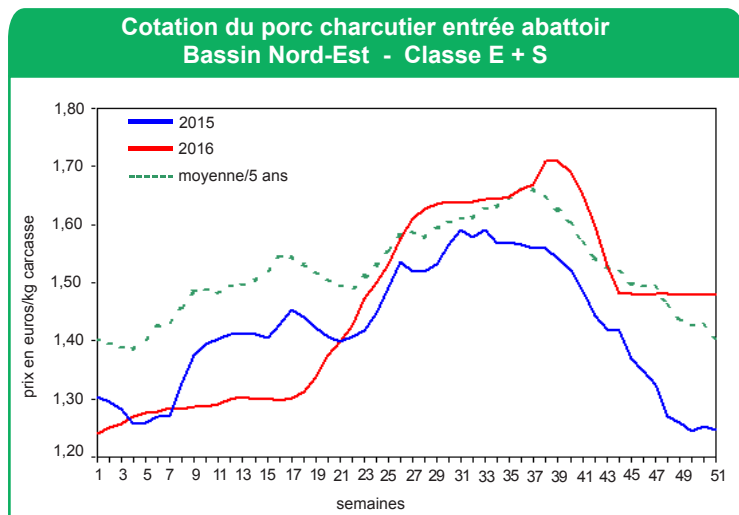


Source : FranceAgriMer - Enquête mensuelle laitière

Au final et même si le prix d'achat des aliments pour bovins baisse depuis 2013, la situation reste délicate pour les éleveurs laitiers. La pousse de l'herbe contrariée par le climat peu propice est timide et de

mauvaise qualité en 2016. Cela contribue certainement à la diminution de la collecte laitière. Le prix moyen annuel du lait en 2016, est de plus de 85 € inférieur au prix de l'année 2014 pour 1 000 litres.

Grâce au marché chinois, le cours du porc charcutier connaît une embellie



Source : FranceAgriMer

Durant un premier tiers de l'année, les éleveurs connaissent un prix du porc charcutier particulièrement bas (inférieur ou égal à 1,30 € le kilo porc classe E+S). C'est le commerce extérieur qui va permettre de redresser les cours du porc en France comme dans le reste de l'union européenne. En effet, jusqu'au début de l'été, l'offre européenne dépasse la capacité de consommation du marché intérieur. Le développement important de ventes de porcs vers le marché chinois débloque la situation. Dès lors, les cours ne cessent de gagner en valeur semaine après semaine.

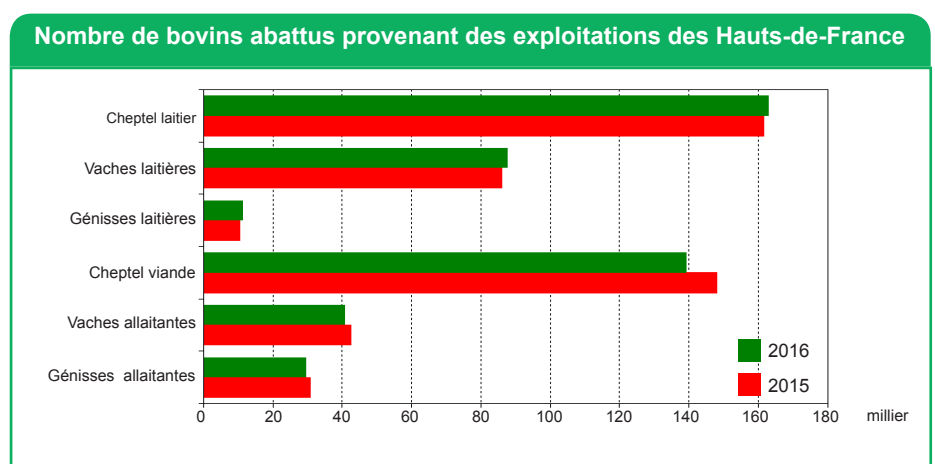
Du prix de 1,30 €, début mai 2016, le kilo de porc charcutier classe E+S (prix entrée abattoir) atteint un pic à 1,71 € au mois de septembre, une valeur qui n'avait plus été atteinte depuis octobre 2013. En fin d'année, le cours est encore proche de 1,50 € soit près de 25 centimes au dessus du prix de décembre 2015. De plus, dans le même temps, le prix de l'aliment pour porcins baisse. Cette conjoncture favorable permet aux éleveurs de sortir d'une crise qui a commencé au lendemain de l'embargo russe en septembre 2015.

Déjà difficile en 2015, la conjoncture en viande bovine ne s'améliore pas

Les cours de la viande bovine connaissent une baisse depuis l'été. Les causes sont multiples et complexes. La conjoncture laitière engendre un afflux croissant de vaches de réforme, de conformations inégales, ce qui diminue le prix de vente. La production allaitante maintient son dynamisme. L'offre s'avère donc supérieure à la demande, dont la tendance est orientée à la baisse depuis plusieurs années. Ce déséquilibre affecte le prix des animaux de race à viande.

Cette baisse des cours n'est pas compensée par celle des charges. Certes, elles diminuent mais de façon trop modérée. La légère diminution du coût alimentaire constitue tout de même un des facteurs positifs pour cette filière.

302 000 bovins élevés dans la région sont abattus en 2016, soit une baisse de plus de 7 500 bovins par rapport à l'année 2015. Cette diminution concerne les bovins de race à viande : 8 735 bovins allaitants abattus en moins par rapport à l'an passé alors que le nombre de bovins laitiers abattus progresse de 1 260 têtes.



Source : Agreste BDNI (abattoirs)

Près de 64 % des bovins tués en 2016 et produits par les éleveurs de la région sont abattus en Hauts-de-France dont 73 % sont des bovins allaitants et seulement 56 % des bovins laitiers. En effet, 14 % des bovins laitiers de la région sont abattus en Normandie et 11 % en Bretagne. Ces deux régions concentrent des entreprises spécialisées dans la production de

steaks hachés et de minéral, débouchés principaux des viandes issues de bovins laitiers.

En ce qui concerne les abattoirs de la région, leur activité d'abattage de bovins progresse légèrement depuis plusieurs années. Il est cependant à noter la fermeture de l'abattoir de Laon en mars 2016.

La baisse du coût des intrants atténue les difficultés conjoncturelles

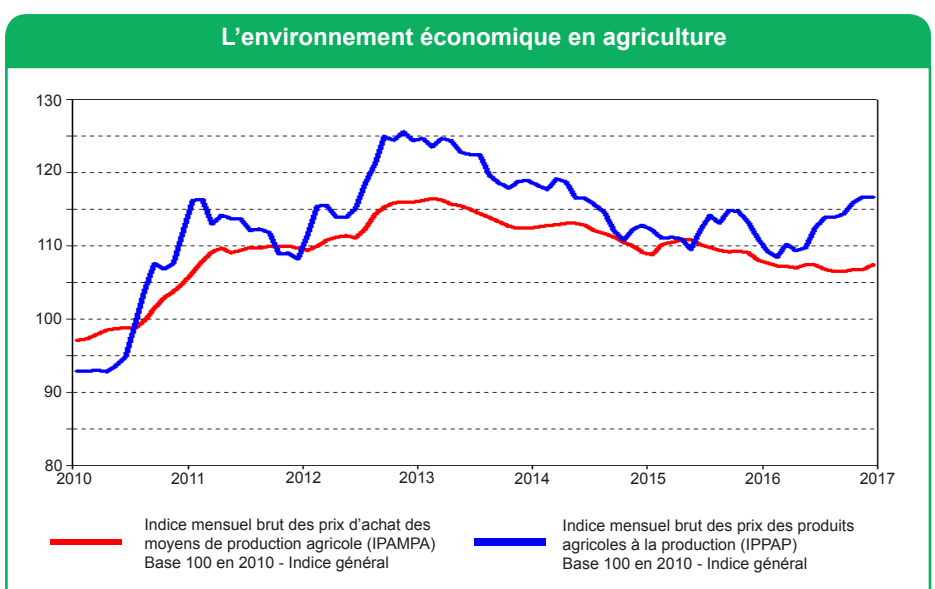
La baisse constatée du prix des intrants en 2016 est un facteur d'atténuation des difficultés que traversent la plupart des filières agricoles.

En effet, les prix des produits agricoles à la production ont progressé durant toute l'année 2016 alors que dans le même temps, les prix d'achat des moyens de production agricole sont quasi-stables.

L'indice général des intrants baisse de 109,7 en 2015 à 107,1 en 2016. Il faut remonter à février 2011 pour trouver une valeur de cet indice aussi basse.

Ainsi, l'indice des prix d'achat moyens annuels des biens et services baisse de 110,7 en 2015 à 107,1 en 2016.

Parmi les produits de protection des cultures, seul l'indice relatif aux herbicides progresse doucement de 105,0 en 2015 à 105,2 en 2016. L'indice des prix d'achat des insecticides reste stable et celui des fongicides passe de 96,8 à 95,7. Par conséquent, l'indice moyen annuel du prix d'achat des produits phytosanitaires ne perd que 0,3 points entre 2015 et 2016. L'indice moyen annuel du prix d'achat de l'énergie et des lubrifiants ne cesse de baisser depuis 2010. Cependant, après avoir commencé l'année à un niveau très bas avec une valeur à 84,0, l'indice mensuel s'élève à 98,6 en décembre. En effet, la demande en pétrole est de plus en plus soutenue par la Chine, l'Inde et les États-



Source : INSEE - SSP

Unis. Cette tendance haussière du prix de l'énergie devrait se poursuivre puisque l'organisation des pays exportateurs de pétrole a décidé de diminuer leur production.

L'indice des prix d'achat moyen annuel des aliments pour animaux baisse de 117,5 en 2015 à 112,4 en 2016. Deux explications peuvent être avancées :

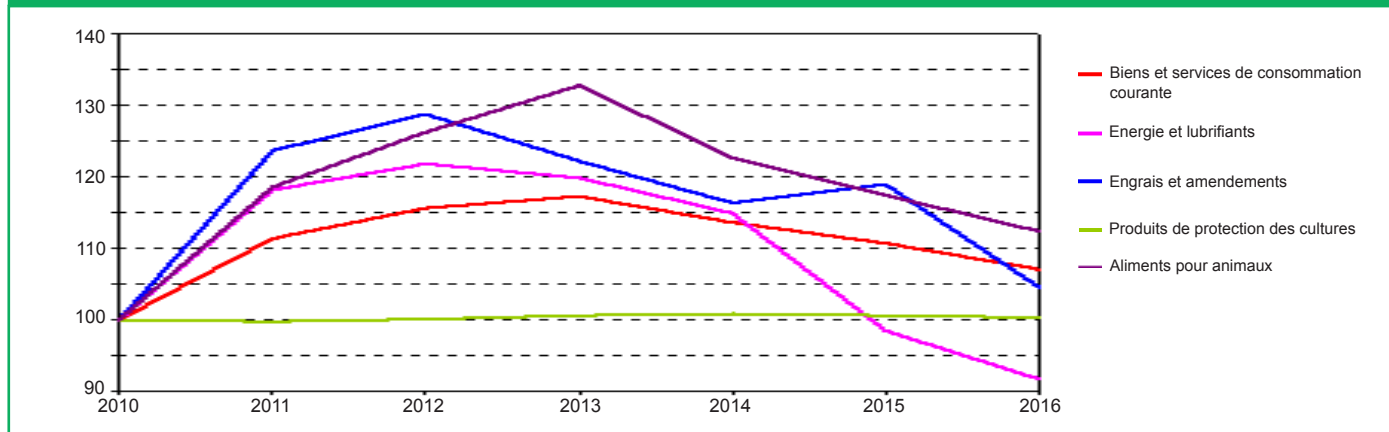
- la baisse du cours des céréales et donc une plus grande utilisation des produc-

tions de l'exploitation pour l'alimentation du cheptel,

- la baisse des cheptels notamment porcins.

Enfin, l'indice du prix d'achat des engrais et amendements continue sa baisse entamée en 2012. La faiblesse des cours des céréales notamment peut entraîner un moindre recours aux intrants. La demande d'achat étant moins importante, le prix des intrants baisse.

Indices annuels nationaux des prix d'achat des moyens de production agricole (IPAMPA base 100 en 2010)



Source : INSEE - SSP

Plus de betteraves industrielles, de pommes de terre et de plantes à fibre

Avec plus d'un million d'hectares, la sole céréalière est très largement représentée dans la région. Loin derrière, la surface en betterave sucrière dépasse tout de même les 195 000 hectares, suivie par les oléagineux qui totalisent plus de 160 000 hectares. Les surfaces en pommes de terre s'élèvent, quant à elles, à plus de 100 000 hectares.

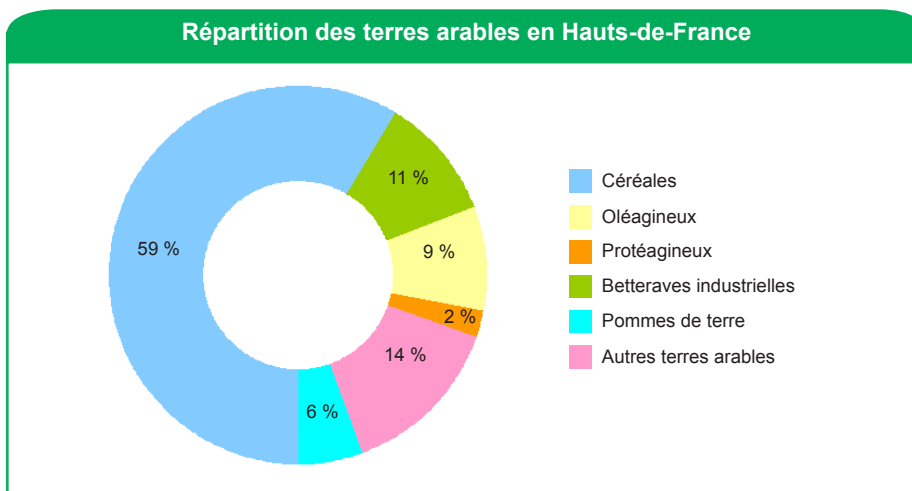
Le recul des surfaces en céréales et en protéagineux, respectivement de 1 088 milliers à 1 077 milliers d'hectares et de 44 600 à 38 600 hectares permet d'emblaver 10 000 hectares supplémentaires de betteraves industrielles et 6 000 hectares pour les pommes de terre.

L'augmentation de surface en betteraves industrielles s'explique, en partie, par l'adaptation de la filière à l'après quota (les quotas s'arrêtent au 1er octobre 2017) dans un contexte de déficit mondial en sucre.

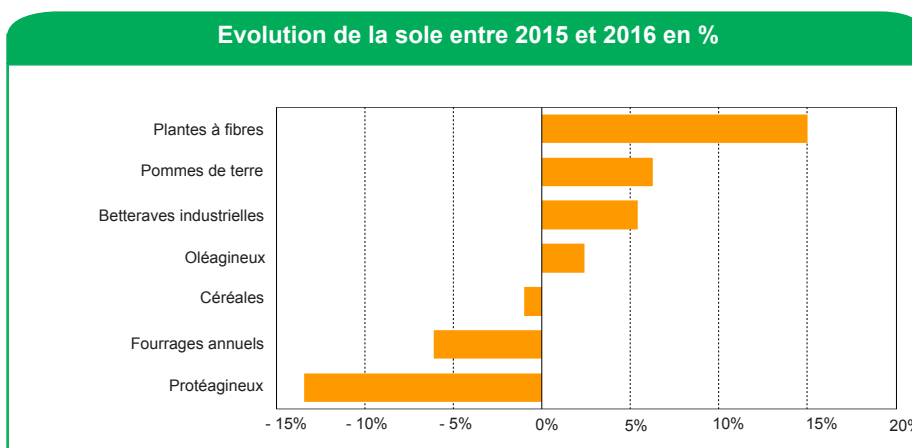
En ce qui concerne les pommes de terre, les industriels rencontrent une demande soutenue en produits finis, en particulier pour les exportations.

La baisse des surfaces en protéagineux concerne les féveroles avec une perte de 44 % des superficies ensemencées par rapport à 2015 soit plus de 8 500 hectares tandis que les surfaces en pois protéagineux augmentent d'environ 4 000 hectares. Les féveroles affaiblissent des rendements décevants en 2015, ce qui a pu provoquer une désaffection pour cette culture.

4 000 hectares, cela représente aussi l'augmentation de surface en plantes à fibres entre 2015 et 2016. Cette progression s'explique par l'engouement des



Source : Agreste - Statistiques agricoles annuelles - SAP 2016

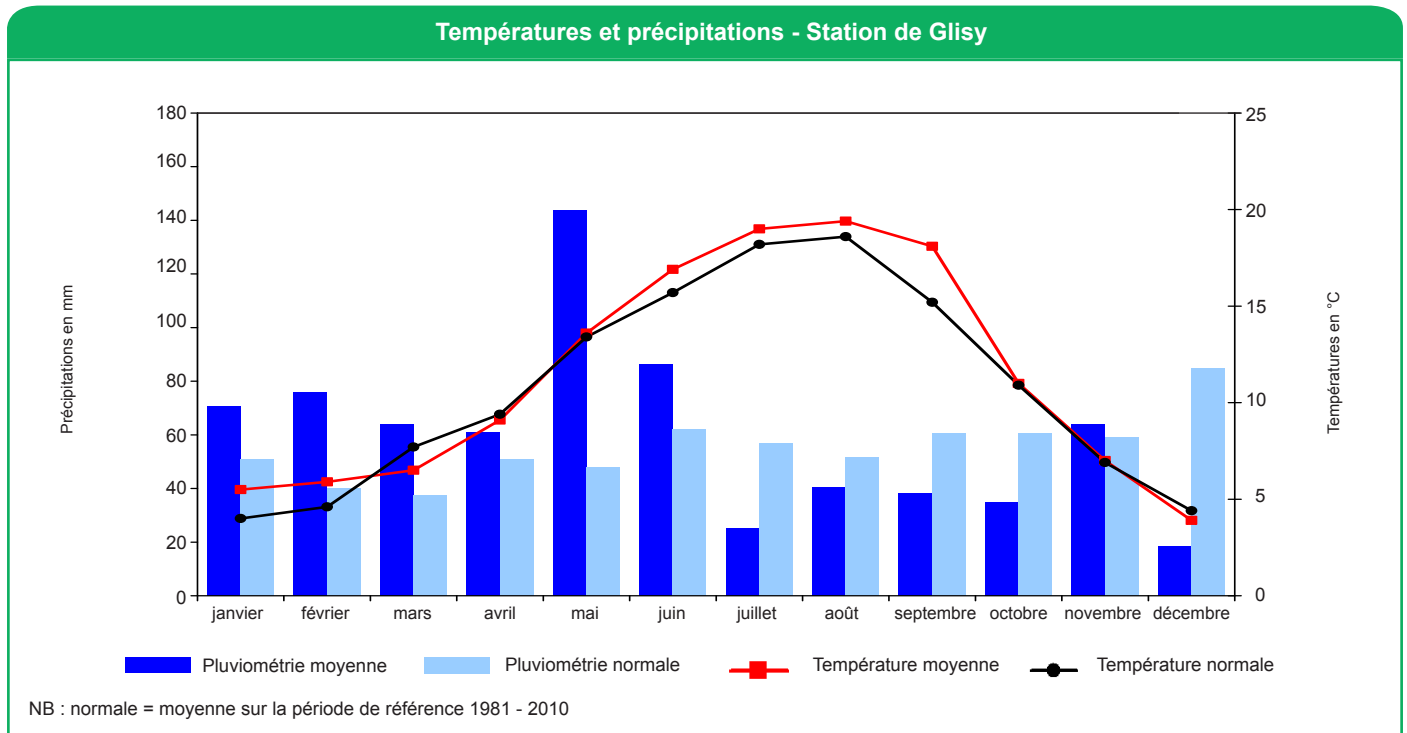


Source : Agreste - Statistiques agricoles annuelles - SAP 2016

Chinois pour la fibre de lin : 70 % de la récolte de lin part en Chine. En effet, la France est le premier producteur mon-

dial de lin textile. La zone de production française se résume principalement aux Hauts-de-France et à la Normandie.

2016 : une année climatique atypique



L'hiver est particulièrement doux et humide. Janvier et février affichent des températures supérieures à la normale. Ainsi, à Lille-Lesquin, la température moyenne est de 5,4 °C en janvier alors que la normale est de 3,6 °C. En février, la température moyenne s'élève à 5,9 °C à Amiens-Glisy alors que la normale est à 4,6 °C. Le début d'année est aussi marqué par une pluviométrie excédentaire. Sur les 3 premiers mois de l'année, il pleut à Amiens 210,5 mm alors que la normale est de 128,5 mm.

Le printemps est frais et très arrosé. Un épisode pluvieux très intense survient fin mai – début juin, avec des cumuls men-

suels de précipitations compris entre deux et trois fois la normale. Cela affecte la région selon un gradient ascendant nord-ouest / sud-est. C'est en juin que l'on compte le plus grand nombre de jours de pluie à Amiens avec 22 jours de précipitation.

Les conditions estivales s'installent progressivement à la mi-juillet pour offrir une période de sécheresse, accompagnée de pics de chaleur, qui dure jusqu'en octobre. En juillet, le déficit de pluviométrie par rapport à la normale est de près de 32 mm à Amiens et 30,5 mm à Lille. En juillet et août, les températures moyennes à Amiens sont de 0,8 °C supérieures à la

normale. Cet écart est encore plus marqué en septembre qui affiche une température moyenne au-dessus de 18 °C dans toute la région, alors que la normale ne s'élève qu'à 15,2 °C à Amiens et 15,4 °C à Lille. Le déficit pluviométrique perdure jusqu'en novembre, où les précipitations sont légèrement excédentaires.

L'année se termine sous un climat sec, avec des températures conformes à la normale. Le mois de décembre est particulièrement déficitaire avec un manque de pluviométrie de 80 % par rapport à la normale à Glisy. Il ne pleut que 18,3 mm alors que la pluviométrie normale s'élève à 84,7 mm.

Mylène COROENNE
Sandra DELABY
Thierry LACOUA
François LETOUBLON

Draaf - Srise

Agreste : la statistique agricole

Direction Régionale de l'Alimentation, de l'Agriculture et de la Forêt des Hauts-de-France
Service régional de l'information statistique et économique
518, rue Saint-Fuscien - CS 90069 - 80094 Amiens cedex 3 - Tél. 03 22 33 55 50
Courriel : srise.draaf-hauts-de-france@agriculture.gouv.fr



■ Directeur Régional : Luc MAURER
■ Directeur de publication : Grégory BOINEL

■ Composition : Monique LECUT
■ Impression : Srise Hauts-de-France © Agreste 2017



Région Hauts-de-France - Résultats de la campagne 2016
(résultats établis par le service régional de l'information statistique et économique)

Répartition du territoire (millier d'ha)	Aisne	Nord	Oise	Pas-de-Calais	Somme	Hauts-de-France
Céréales	255,5	149,9	206,9	219,4	245,6	1 077,4
Oléagineux	55,3	11,0	45,7	17,2	33,8	163,1
Protéagineux	10,4	1,8	12,2	4,1	10,2	38,6
Betteraves industrielles	58,9	21,7	37,5	35,6	41,9	195,6
Pommes de terre	9,2	28,0	5,6	26,9	33,3	103,1
Légumes frais	4,7	14,7	2,7	16,0	11,5	49,6
Fourrages annuels	11,7	28,9	11,3	37,9	23,8	113,7
Jachères	7,7	2,0	5,8	2,6	3,7	21,8
Autes cultures	9,7	13,9	8,5	23,5	20,5	76,1
TERRES ARABLES	423,1	271,9	336,2	383,2	424,3	1 838,7
CULTURES PERMANENTES	3,7	0,8	0,9	0,3	0,8	6,5
Surfaces toujours en herbe des exploitations	64,7	76,7	31,2	77,4	39,0	289,0
SAU DES EXPLOITATIONS DU DEPARTEMENT	491,5	349,4	368,3	460,9	464,1	2 134,2
Jardins et vergers familiaux des non exploitants et STH hors exploitations	11,5	14,9	11,0	5,7	8,9	52,0
SAU hors département	18,8	12,6	18,0	14,8	20,7	84,9
SAU dans département	20,7	10,8	14,9	14,0	18,3	78,7
SAU DU DEPARTEMENT	504,8	362,5	376,1	465,9	470,6	2 179,8
Sols artificialisés	51,8	127,9	62,0	101,1	52,6	395,4
Autres territoires	24,9	16,7	9,6	26,3	20,2	97,7
SURFACE TOTALE	742,0	574,4	589,0	670,7	620,8	3 196,9

Source : Agreste - Statistiques agricoles annuelles - SAP 2016

Céréales	Aisne	Nord	Oise	Pas-de-Calais	Somme	Hauts-de-France
Blé tendre						
Surface (millier d'ha)	186	120	161	174	197	838
Rendement	53	64	52	67	59	59
Production (millier de qx)	9 843	7 655	8 382	11 658	11 640	49 178
Orge et escourgeon						
Surface (millier d'ha)	50	18	34	38	40	179
Rendement	56	59	58	64	62	60
Production (millier de qx)	2 778	1 083	1 954	2 446	2 464	10 725
Maïs grain						
Surface (millier d'ha)	17	11	10	4	7	48
Rendement	77	76	72	79	74	76
Production (millier de qx)	1 296	809	722	339	493	3 659
Total céréales						
Surface (millier d'ha)	256	150	207	219	246	1 077
Production (millier de qx)	14 097	9 615	11 153	14 610	14 712	64 186

Pommes de terre	Aisne	Nord	Oise	Pas-de-Calais	Somme	Hauts-de-France
Féculerie						
Surface (ha)	2 785	240	1 700	2 000	8 800	15 525
Rendement	420	420	420	420	450	437
Production	1 169 700	100 800	714 000	840 000	3 960 000	6 784 500
Conservation et demi-saison						
Surface (ha)	5 526	27 000	3 420	21 500	22 000	79 446
Rendement	420	400	400	400	410	404
Production	2 320 920	10 800 000	1 368 000	8 600 000	9 020 000	32 108 920
Ensemble pommes de terre et tubercules						
Surface (ha)	9 211	28 025	5 600	26 900	33 320	103 056
Production	3 726 407	11 103 610	2 201 465	10 650 047	13 710 942	41 392 471

Source : Agreste - Statistiques agricoles annuelles - SAP 2016

Oléagineux - Protéagineux	Aisne	Nord	Oise	Pas-de-Calais	Somme	Hauts-de-France
Pois protéagineux						
Surface	5 710	760	9 350	1 750	8 750	26 320
Rendement	28	28	29	28	30	29
Production	159 880	21 280	271 150	49 000	262 500	763 810
Féverole						
Surface	4 670	1 070	2 800	2 300	1 470	12 310
Rendement	34	33	35	34	37	34
Production	158 780	35 310	98 000	78 200	54 390	424 680
Colza d'hiver						
Surface	54 800	10 950	44 850	16 800	33 400	160 800
Rendement	32	33	31	33	33	32
Production	1 753 600	361 350	1 390 350	554 400	1 102 200	5 161 900
Cultures industrielles	Aisne	Nord	Oise	Pas-de-Calais	Somme	Hauts-de-France
Betterave industrielle						
Surface	58 915	21 650	37 500	35 600	41 900	195 565
Rendement	820	850	820	840	850	833
Production	48 310 300	18 402 500	30 750 000	29 904 000	35 615 000	162 981 800
Lin textile						
Surface	1 900	5 750	2 000	11 000	9 500	30 150
Rendement	65	70	65	68	77	71
Production	123 500	402 500	130 000	748 000	727 700	2 131 700
Endives	Aisne	Nord	Oise	Pas-de-Calais	Somme	Hauts-de-France
Endive racine						
Surface	405	2 266	125	3 633	1 600	8 029
Production	109 484	611 820	33 769	980 910	431 868	2 167 851
Endive chicon						
Production	119 408	369 470	36 854	592 360	471 738	1 589 830
Fourrages et prairies	Aisne	Nord	Oise	Pas-de-Calais	Somme	Hauts-de-France
Surface toujours en herbe						
Surface	73 902	87 700	39 970	78 400	45 175	325 147
Production	5 355 128	6 375 830	2 687 338	4 680 340	2 753 975	21 852 611
Prairie artificielle et temporaire						
Surface	6 900	6 300	5 710	10 350	8 400	37 660
Production	657 300	571 500	570 975	895 120	860 720	3 555 615
Fourrages annuels						
Surface	11 668	28 917	11 345	37 910	23 830	113 670
Production	1 541 855	4 025 880	1 397 175	5 140 800	3 061 500	15 167 210
dont maïs fourrage						
Surface	11 058	28 667	9 745	36 210	22 000	107 680
Rendement	135	140	135	140	135	685
Production	1 493 055	4 013 380	1 315 575	5 069 400	2 970 000	
Livraison de lait de vache à l'industrie	Aisne	Nord	Oise	Pas-de-Calais	Somme	Hauts-de-France
Livraisons de lait entier (en hl)	2 854 850	6 566 804	1 722 490	7 382 903	4 225 599	22 752 646
Effectifs des animaux en fin d'année	Aisne	Nord	Oise	Pas-de-Calais	Somme	Hauts-de-France
Cheptel bovins	204 033	328 989	111 748	375 762	205 232	1 225 764
Cheptel porcins	NS	301 292	NS	160 542	NS	575 906

Source : Agreste - Statistiques agricoles annuelles - SAP 2016

Définitions

Céréales, oléagineux, protéagineux : rendement en q/ha. Les rendements s'entendent nets aux normes commerciales du taux d'humidité.

Fourrages annuels et prairies : rendement de matière sèche en q/ha - Production de matière sèche en quintal.

Betteraves industrielles : rendement et production exprimées à 16 % de richesse saccharimétrique pour des betteraves lavées et décollées.

Effectifs animaux : nombre d'animaux, en nombre de têtes, présents dans les exploitations en fin d'année.

Lait livré à l'industrie : la notion de livraison à l'industrie correspond à la quantité de lait livrée par les producteurs d'un département, indépendamment du lieu d'implantation de l'organisme de collecte.